Dossier réalisé par CHRISTINE GRANDIN

La frénésie incontrôlable d'achat touche les femmes et les hommes dans divers domaines : chez les femmes ce sont surtout les vêtements (96 %).

(Photo : remerciements à la Boutique de la Vallée à Clisson)

"Je suis un vrai panier percé !"

Pression de la société de consommation

où le statut social se montre aussi dans la capacité à acheter, manque affectif ou éducation à l'argent défaillante, l'achat compulsif serait-il un des maux de notre époque ?

"Une à ce qui

"C'est vrai que je dépense régulièrement plus que ce que je ne gagne. Alors, j'ai mes astuces. Je ne vais jamais faire mes courses toute seule, sinon soit j'oublie la moitié des choses, soit j'achète des choses superflues. Je n'y vais qu'une fois par mois, mais je dépense d'un seul coup 150 €. Ma mère m'accompagne toujours, car je ne sais pas résister et si elle n'était pas là, je prendrais plein de choses pour me faire plaisir ou faire plaisir aux enfants. J'en suis vraiment consciente.

Et puis, je ne vais pas non plus dans les boutiques : d'abord, parce que je n'aime pas "m'exposer" au regard des autres ; ensuite parce que j'aurais peur de craquer sur n'importe quoi, même si je ne suis pas une accro des vêtements ou de chaussures.

Moi, ma folie, c'est les DVD – j'en achète au moins un par mois, mais parfois plus selon leur prix – et les puzzles – j'adore, car cela m'occupe à la maison. Je pense qu'acheter, pour moi, est une façon de compenser ce que je n'ai pas eu quand j'étais plus jeune, je rattrape le retard.

Mais mon argent passe aussi dans l'essence : conduire est ma passion, surtout sur la côte. L'autre jour, je suis allée avec un ami voir les éoliennes de Beauvoir. Nous sommes ensuite redescendus jusqu'à Talmont par la route du littoral, avant de rentrer chez moi, dans la couronne yonnaise. Ma voiture roule beaucoup (62 000 km en deux ans) et me coûte cher entre les pièces à changer ou la vidange.

La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles informations et photos est interdite sans l'accord du magazine

compensation m'a manqué"

"Moi, ma folie, c'est les DVD, j'en achète au moins un par mois, mais parfois plus selon leur prix..."

Je reconnais que je n'ai jamais appris à gérer un budget familial, ayant vécu durant des années avec mon conjoint chez ses parents. Je ne le fais, et encore très imparfaitement, que depuis six ans, depuis que je suis séparée du père de mes enfants.

Bien sûr, j'ai des emprunts (pour la voiture, les meubles...), mais je ne suis pas en situation de surendettement. La conseillère de l'organisme social que j'ai contactée m'a dit que je n'étais pas suffisamment endettée et m'a simplement aidée à classer mes papiers et mes factures. Mon dernier truc pour éviter de faire des achats, c'est de me mensualiser pour l'eau, l'électricité ou le téléphone portable. Comme ça, je sais, dès que c'est prélevé, ce que je peux dépenser.

Ce qui est bizarre, c'est que de par mon métier, je jongle avec les chiffres et j'adore ça : je suis aide-comptable. Mais il y a une parfaite séparation entre mon travail et ma vie familiale : finalement, ce que j'aime faire dans mon travail, je refuse de le faire à la maison. Je suis déconnectée..."

Frédérique (Couronne yonnaise)

Le naufrage d'une famille

"**Sans vouloir porter de jugement,** je vais vous narrer une tranche de vie de ma nièce.

Ma nièce Érika, son mari Richard et leurs deux enfants, Alice et Charles, semblent vivre des jours heureux. Du moins en apparence, car rien ne manque aux yeux des autres, belle voiture, moto de grande marque, cheval pour Alice, et petite moto pour Charles.

Érika est mère au foyer suite à un licenciement économique, lui chef d'équipe comme peintre en bâtiment, et les deux enfants ont 9 et 13 ans. Une famille d'ouvriers normale.

Sauf que rien n'est trop beau pour eux comme pour les enfants. L'habillement de marque et tout ce qui conforte l'apparence extérieure font partie de leur quotidien.

Un jour, nous les avons invités pour manger une simple grillade à la maison. Ils sont arrivés avec un bouquet de fleurs digne d'un mariage, plus des petits fours. Nous étions gênés, car cette invitation bon-enfant ne demandait pas de tels remerciements !

Nous nous posions des questions sur un tel train de vie, sachant qu'elle n'avait pas de grands moyens et qu'elle demandait régulièrement de l'argent à sa mère pour boucler sa fin de mois. Lui, je ne sais si c'est dû à son métier, n'y voyait que du "bleu", ou ne voulait-il pas voir ? Elle lui cachait tout courrier dérangeant. Jusqu'au jour ou Érika, devant l'ampleur des dégâts, a tenté de mettre fin à ces jours. Certains sont tombés de haut. Malheureusement, nous, nous n'avons pas été très surpris. Mais quel désastre !

Maintenant que la dure réalité est apparue au grand jour, banquier, assureur, organisme de crédit, tous, comme des "charognards" frappent à la porte. Sans vouloir du tout disculper ma nièce, je pense que ces organismes ont une part de responsabilité, car aujourd'hui qu'ils sont fichés à la Banque de France, toutes les portes se sont fermées. Il devrait y avoir un fichier central de crédit afin d'éviter à certaines personnes d'être confrontées à cette terrible maladie qu'est "la fièvre acheteuse", qui détruit bien des familles. Bien sûr pour sortir de cette ornière, il y a bien eu un appel au secours financier, auquel je n'ai pas répondu favorablement. C'est dur, mais après réflexion, les aider à sortir trop rapidement de cette situation, serait trop facile pour eux et ne leur servirait pas forcément, car il faut que toute la famille prenne conscience de la gravité de la situation, parents et enfants.

Fort heureusement, elle a retrouvé un emploi, qui va lui permettre de reconstruire son foyer financièrement et moralement. Je souhaite pour ma part que cela les fasse réfléchir, et surtout qu'elle ait la force et le courage de dire NON aux caprices bien ancrés de ses enfants. Ça ne sera pas très facile car elle risque de culpabiliser par rapport à cette nouvelle situation.

Courage Érika, je t'ai dit Non pour votre bien ; si vous avez faim, la porte est grande ouverte.

À toi, Richard n'hésite pas à changer de couleur de peinture afin de voir la vie en rose.

À vous les enfants, apprenez à être moins exigeants. L'aspect extérieur ne vaut pas la beauté intérieure.

À vous, organismes de crédit pourquoi avoir laissé Érika faire naufrage..."

Jean-Pierre Soleil (Nord-Vendée)

La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles informations et photos est interdite sans l'accord du magazine

CLAUDE BOUTIN, psychologue clinicien au Centre québécois d'excellence pour la prévention et le traitement du jeu, auteur du livre **J'achète (trop) mais j'aime ça !**

L'avis de l'expert

L'argent est roi dans notre société de consommation. Nous vivons avec des tentations permanentes d'achat. Cela induit-il de nouveaux comportements ?

Pour la très grande majorité des gens, la consommation relève de la frivolité, pas de la pathologie. Franchement, qui a besoin d'un vêtement griffé, ou d'une montre de collection ? Personne. Pourtant, plusieurs vont à l'étranger dans le but de dénicher le dernier article mode Prada ou la dernière pièce de collection Cartier. Ces gens consomment beaucoup, mais ils ne sont pas nécessairement malades pour autant.

Plusieurs apprécient le beau, le bon, le différent, et le suprême ! Je suis d'avis que le shopping, lorsqu'il est fait à la mesure de ses moyens, est une activité de loisir comme le ski alpin, ou la lecture. Mais, comme il procure une source de plaisir, de fierté, et d'apaisement, le shopping peut devenir une dépendance. Et de cela, il faut s'en préoccuper. L'argent est roi et celui qui en dépense beaucoup impressionne son entourage. Cela dit, la surconsommation est actuellement un problème.

Les acheteuses compulsives sont le plus souvent âgées de 30 à 40 ans, avec un bon niveau professionnel et universitaire

L'achat compulsif est-il une question d'âge ou de génération ?

Quelques études s'entendent pour dire qu'il y aurait environ 1 % de la population générale qui serait aux prises avec un problème d'achats compulsifs, dont 80 à 95 % seraient des femmes. Leur problème aurait débuté à l'adolescence, et il serait devenu chronique depuis une dizaine d'années.

Selon ce profil, cette acheteuse utiliserait peu les biens qu'elle achète avec ses multiples cartes de crédit. Elle aurait tendance à faire les magasins en solitaire, et à faire plusieurs cadeaux. Ses achats lui serviraient souvent à combattre une humeur triste ou anxieuse.

Évidemment, beaucoup d'autres profils existent. Il importe toutefois de réaliser que la socialisation des femmes passe souvent par l'achat : c'est une activité prisée dès le jeune âge par une grande majorité d'adolescentes. Cela pourrait expliquer une plus grande vulnérabilité des femmes sur ce sujet. Elles consomment différemment des hommes. Elles se tournent davantage vers de petits objets qui rehaussent l'image du corps : chaussures, parfums, bijoux, etc.. Pour leur part, les hommes privilégieraient les objets fonctionnels (outils, mobilier, voitures, etc.).

Acheter à tout prix est-il une façon de combler un manque de confiance en soi, face à son image ou à son statut social ?

Parmi les manques qui nous poussent vers le shopping, il y a le manque d'estime de soi, mais pas que celui-ci. On retrouve également

La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles informations et photos est interdite sans l'accord du magazine

le manque de joie de vivre et de paix intérieure. Cette question me tient beaucoup à cœur, et c'est spécifiquement ce que j'ai exploré dans mon livre **J'achète (trop) et j'aime ça !** Je voulais que les femmes puissent faire des liens entre qui elles sont, leurs émotions, et leurs sentiments profonds. Ces derniers, moins tapageurs que les émotions, sont pourtant à la base du retour des impulsions d'acheter. Par malheur, on leur porte rarement attention. Mais il faut savoir qu'ils affectent nos choix, et modifient notre façon d'être à la vie. Ces sentiments profonds sont l'insatisfaction, l'ennui, et l'insécurité.

Lorsqu'on considère que l'ennui est un facteur de risque, pas étonnant de retrouver une foule de personnes plus âgées dans les centres commerciaux. Mais, d'où vient cet ennui ? Voilà la question !

Les gens ne sont plus en contact avec leurs besoins véritables.

Existe-t-il des moyens pour s'en prémunir ?

Les conséquences des achats compulsifs peuvent devenir très lourdes. L'endettement, les emprunts, les mensonges, la honte, la culpabilité, les pertes des amis, l'éclatement familial, l'insomnie, la saisie des biens, la négligence parentale, et les paniques en sont des exemples. Malheureusement, les possibilités de crédits retardent parfois l'explosion du problème, et font même qu'il empire. La honte entraîne le repli sur soi. Les acheteuses compulsives n'ont pas tendance à en parler ouvertement. C'est en brisant le mur du silence qu'on augmente les chances de rompre le cycle des conséquences négatives. J'espère sincèrement que cet entretien aidera certaines femmes dans leur réflexion sur les achats.

Achat identitaire

• **Dans la société traditionnelle,** les individus bénéficiaient d'un mode d'emploi : la famille, la religion leur dictaient la voie à suivre. Ce moule est dorénavant brisé. Dans notre société moderne, les choses ne sont plus surtout achetées pour leur utilité, mais souvent pour leur valeur émotive et symbolique. En se définissant aux yeux des autres, les achats sont devenus des objets de communication.

• **Le développement du crédit** à la consommation a amené l'invisibilité de l'argent. Jadis, le consommateur disposait d'une "enveloppe fermée", fixée par le montant du salaire. Maintenant il dispose encore de son salaire, mais il aussi accès à plusieurs "enveloppes ouvertes", ses cartes et sa marge de crédit.

Extrait des travaux de Gérard Duhaime, professeur de sociologie à l'université de Laval (Québec).

Repères

La frénésie incontrôlable d'achat touche les femmes et les hommes dans divers domaines :
chez les femmes : vêtements (96 %), chaussures (75 %), bijoux (41,7 %), produits de maquillage (33 %), objets pour la maison (12 %).
Chez les hommes : antiquités (25 %), disques (20 %), voitures (16 %), objets électroniques (15 %).

POUR EN SAVOIR PLUS

J'achète trop et j'aime ça ! de Claude Boutin aux Éditions de L'Homme, 134 pages, 15 €. Sur un ton humoristique et sur fond de psychologie, les femmes (et les hommes) pourront découvrir ce qui se cache derrière certains achats impulsifs.

Les débiteurs anonymes

À l'image des Alcooliques anonymes, les membres des Débiteurs anonymes sont des bénévoles eux-mêmes repentis, qui organisent dans toute la France, des permanences et des groupes de paroles pour les personnes qui sont dépendantes de leurs dépenses compulsives. Ces rencontres fonctionnent sur le principe de l'anonymat et de la confidentialité.

Permanence région ouest : à Nantes, Maison d'associations, 42 rue des Hauts pavés, le 1er mardi du mois de 18 h à 19 h et les 2e, 3e, 4e mercredi du mois de 20 h à 22 h. Tél. 02 40 37 08 94 ou 02 40 29 40 66. Débiteurs anonymes France, 65 quai d'Orsay, Paris. Informations complémentaires sur www.debiteursanonymes.org

La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles informations et photos est interdite sans l'accord du magazine